

Eléments d'introduction possibles :

Antoine François Prévost (1697-1763) eut une vie aventureuse et rocambolesque, en contradiction avec son titre ecclésiastique d'abbé. Sa naissance dans une famille aisée de la noblesse de robe lui a permis de suivre une éducation soignée. Il fut un érudit qui s'est lancé à la découverte du monde : il s'est engagé plusieurs fois dans l'armée, a effectué plusieurs noviciats chez les jésuites, est devenu bénédictin en 1721, a effectué de nombreux voyages en Europe, notamment en Hollande ou à Londres en Angleterre. *Manon Lescaut*, dont le titre original est : *Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* est le septième tome des *Aventures et Mémoires d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde*. Publié une première fois en 1731 puis une deuxième fois en 1753, *Manon Lescaut* est une œuvre majeure du XVIIIème siècle qui s'inscrit dans le mouvement du retour de la sensibilité après le rationalisme des Lumières. L'abbé Prévost, mettant à profit son art du récit et de la mise en scène, dépeint un « exemple terrible de la force des passions ». Ce passage constitue un moment stratégique du récit de Des Grieux puisqu'il en est le vrai dénouement. Situé dans les dernières pages du roman, ce passage est un des moments clés de l'œuvre. Arrivant à la fin de son récit, Des Grieux y aborde un épisode particulièrement douloureux, la mort de Manon, conséquence tragique de la fuite dans le désert des deux amants, à la suite du duel entre Des Grieux et Synnelet, le neveu du Gouverneur, tombé amoureux de Manon et qui voulait l'épouser de force.

OU

Des années 1610 aux années 1770, la France pratique la déportation pénale. Cette procédure consiste à transporter une personne condamnée vers un bagne, le plus souvent en Guyane, vers l'île du Diable, en Nouvelle-Calédonie ou en Louisiane. Cette dernière destination est celle de Manon après sa tentative d'escroquerie du fils de M. de G... M..., et l'intervention du père de Des Grieux qui cherche à l'éloigner de son fils. Il n'y parvient pas cependant : ce dernier accompagne son amante jusqu'en Nouvel Orléans et seule la mort pourra les séparer.

1^{er} mouvement – l. 1 à 4 : Un récit bien difficile à réaliser - Un retour au présent de l'énonciation.

2^{ème} mouvement – l. 5 à 14 : Des Grieux témoin de la mort de Manon – Le récit de l'agonie de Manon.

3^{ème} mouvement – l. 14 à 20 : Une mort qui n'est pas sans conséquences - La punition de Des Grieux et son renoncement au bonheur.

Problématiques :

- Comment l'agonie de Manon, véritable dénouement du roman, est-elle mise en scène ?
- Comment à travers un récit pathétique Des Grieux donne-t-il à voir les derniers instants de Manon ?
- En quoi la mort de Manon fait-elle définitivement du héros un personnage en marge ?

1^{er} mouvement – l. 1 à 4 : Un récit bien difficile à réaliser - Un retour au présent de l'énonciation.

Un récit distancié

- ❑ Depuis le début du roman, le lecteur sait que le chevalier Des Grieux raconte son histoire à Renoncour, mais cette mise en abyme restait jusqu'alors assez discrète. Dans l'extrait au contraire elle est de nouveau explicite. **La proposition subordonnée relative** à valeur explicative de la ligne 1, « si j'achève un récit », rappelle que la mort de Manon est racontée rétrospectivement après la mort de cette dernière.
- ❑ Le recours aux **pronoms personnels de la première et deuxième personnes du singulier**, « j' » et « vous » ligne 1 souligne que les deux personnages se connaissent, le chevalier se confie au marquis qu'il a déjà rencontré deux fois auparavant.
- ❑ Cette **rupture narrative** crée un effet d'attente, d'autant qu'elle est introduite par le verbe à **l'impératif présent**, et à la deuxième personne « pardonnez ». Des Grieux semble réclamer une certaine indulgence à son interlocuteur, et par extension, au lecteur.

Récit annoncé comme une tragédie à venir

- ❑ Cette distanciation est encore renforcée par l'annonce de la tragédie à venir. **Le champ lexical** est celui de la **douleur** : « malheur », ligne 1, « pleurer », ligne 2, « reculer d'horreur », ligne 3.
- ❑ Cette tragédie, Des Grieux la présente comme unique et singulière, en ayant recours à une **négation totale** et un **déterminant indéfini**, lignes 1 et 2, « un malheur qui n'eut jamais d'exemple ». Il insiste sur son caractère intime et personnel.
- ❑ Le registre est pathétique, la courte phrase de la ligne 2 en témoigne : « Toute ma vie est destinée à le pleurer ». L'étymologie du verbe renvoie à l'idée de fatalité. Le déterminant possessif accompagné de l'adjectif indéfini rappelle à quel point les conséquences du drame ont impacté la vie du narrateur.

Tragédie bien difficile à raconter

- ❑ Cette distanciation s'explique par la difficulté du personnage à raconter ce qui s'est passé. Il le souhaite, puisqu'il emploie sans cesse le **champ lexical de la parole**, « mots », « récit », « raconte », ligne 1, « exemple » ligne 2, « exprimer » ligne 4.
- ❑ Pourtant, certaines douleurs sont indicibles. La mort de Manon en est évidemment une pour son amant, raison pour laquelle le **champ lexical du dire** est sans cesse mis à mal, parfois par un **complément circonstanciel de manière**, parfois par une **proposition subordonnée relative**, « en peu de mots », ou « un récit qui me tue », ligne 1.
- ❑ Pour Des Grieux, faire le récit du drame, c'est le raviver. La **proposition subordonnée conjonctive circonstancielle d'opposition**, « quoique je le porte sans cesse en mémoire » montre que le deuil est impossible, d'autant qu'elle contient une **locution adverbiale** insistant sur la durée. Pire, raconter c'est accentuer la douleur, comme l'indique la **proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps** dont le **présent de l'indicatif a valeur d'habitude**, lignes 3 et 4, « chaque fois que j'entreprends de l'exprimer ».
- ❑ Difficile à réaliser, et amenée avec de nombreuses précautions oratoires, ligne 1 à 4, la mort de Manon finit cependant par être racontée, lignes 5 à 14.

Nous venons de voir dans ce premier mouvement les réticences de DG à raconter cet épisode tragique ; néanmoins nous verrons dans un 2^{ème} mouvement que DG nous fait tout de même le récit de la mort de Manon.

2^{ème} mouvement – l. 5 à 14 : Des Grieux témoin de la mort de Manon – Le récit de l'agonie de Manon.

Une atmosphère sereine

- ❑ Le retour à l'**analepse** (retour en arrière) est annoncé par un **plus-que-parfait à valeur d'antériorité**, « nous avons passé », ligne 5.
- ❑ D'emblée, le **pronom personnel de la première personne du pluriel** montre le caractère uni du couple. L'ambiance est paisible, marquée par le **complément circonstanciel de manière** « tranquillement », ligne 5, et par un **complément évoquant la durée**, « une partie de la nuit ». Nos deux héros semblent en harmonie avec la nature.
- ❑ La relation amoureuse est également sereine. Le **déterminant possessif et les adjectifs mélioratifs antéposé** et postposé de la ligne 5, « ma chère maitresse endormie » rappellent le lien entre les deux personnages, et le **complément circonstanciel** des lignes 5 et 6 combien Des Grieux est attentionné et amoureux, « dans la crainte de troubler son sommeil ».

Sereine ? Pas tant que ça...

- ❑ Pourtant, certains indices annoncent déjà la mort de l'héroïne. **L'allitération en « m »**, des lignes 6 et 7, « tranquillement », « ma », « maitresse » puis « endormie » et « moindre » crée une impression de douceur en contraste avec l'énergie habituelle de Manon. Est suggérée ainsi l'idée d'un achèvement.
- ❑ D'autres éléments vont également en ce sens. « endormie », ligne 6 et « sommeil » ligne 4 sont des **euphémismes** évoquant la mort. Renforcés par « le moindre souffle » du narrateur ils annoncent par **anticipation** le « dernier souffle » de Manon.
- ❑ Les indications suivantes sont plus explicites encore. La **proposition subordonnée relative** crée un effet d'insistance en raison de la présence de la virgule et des **deux adjectifs descriptifs**, « mains, qu'elle les avait froides et tremblantes », lignes 7 et 8. L'héroïne elle-même annonce sa mort, à la fois par le geste et par la parole, lignes 9 et 10 : « elle me dit qu'elle se croyait à sa dernière heure », puis « d'une voix faible ». Le propos est reformulé par Des Grieux au **discours indirect**, ce qui donne l'impression que la voix de Manon s'atténue puis disparaît.

Manon se meurt

- ❑ Malgré tous ces indices, le Des Grieux du récit semble encore dans le déni. **Un effet de symétrie** est créé par l'**anaphore**, « je croyais » ligne 5 et « elle se croyait à sa dernière heure », ligne 10. Ses réactions sont inappropriées, comme l'indiquent les **négations restrictives** des lignes 10 et 11, « je ne pris d'abord ce discours que pour un langage ordinaire de l'infortune », « je n'y répondis que par les tendres consolations de l'amour ». Un décalage se produit alors entre le lecteur qui a compris ce qui est en train de se jouer, et lui. **L'aspect tragique** est renforcé.
- ❑ Le narrateur doit pourtant finir par se rendre à l'évidence : Manon se meurt. Cette prise de conscience se traduit par l'emploi de **la conjonction de coordination** « mais », ligne 12 qui marque l'opposition avec ce qui précède, puis par **l'énumération des signes physiques** annonçant son trépas, ligne 12, « ses soupirs, son silence, le serrement de ses mains ». **La ponctuation n'est pas expressive**, le propos est pudique.
- ❑ La mort sépare déjà les deux amants. Après le « nous » de la ligne 5, vient l'alternance du « je » et du « elle » des lignes 7 à 15. **Le champ lexical du corps**, « mains » ligne 7, « sein » et « échauffer » ligne 8, « saisir » ligne 9 souligne les tentatives de Des Grieux pour empêcher l'inéluctable, tentatives vaines et dérisoires. Annoncée avec bien des réticences,

la mort de Manon finit cependant par être évoquée, lignes 5 à 14. Elle permet surtout de clore le roman en insistant sur ses conséquences, lignes 14 à 20.

Nous venons de voir que le récit de la mort de Manon prend une dimension symbolique et tragique sous l'effet de la subjectivité de DG. Nous allons maintenant, par un retour au présent d'énonciation, analyser les conséquences de ce décès sur l'autre protagoniste.

3^{ème} mouvement – l. 14 à 20 : Une mort qui n'est pas sans conséquences - La punition de Des Grieux et son renoncement au bonheur.

Mort de Manon, mort de la parole

- ❑ De fait, le récit de la mort de Manon n'est pas mené jusqu'au bout. Il est à nouveau interrompu par un retour à l'énonciation. Le « n'exigez point de moi » de la ligne 14, à l'impératif, est à mettre en parallèle avec son équivalent, « pardonnez », ligne 1.
- ❑ Des Grieux reconnaît son incapacité à raconter la mort de la femme aimée en encadrant les verbes associés au champ lexical de la parole par des termes négatifs, sous forme d'adverbes ou de conjonctions de coordination, lignes 14, « n'exigez point que je vous décrive » et 15, « ni que je vous rapporte ».
- ❑ D'une certaine manière la mort de l'héroïne entraîne la mort de la parole. Trois mots seulement sont employés, dans une phrase d'une extrême concision, en opposition avec le reste du récit, beaucoup plus long : « Je la perdis », ligne 15.

Une mort digne d'une tragédie

- ❑ Le narrateur glisse alors de l'euphémisme du verbe « perdre » à un terme bien plus fort, « expirait », ligne 16. Etymologiquement le terme renvoie au latin « ex / pirare », « rendre par le souffle. » Le registre est à nouveau pathétique.
- ❑ Ce qui est souligné dans la mort de Manon, c'est le sentiment d'un destin inéluctable. L'idée est évoquée sous la forme d'un adjectif, « fatal », accompagné d'un autre « déplorable », dont l'étymologie rappelle les pleurs. Le champ lexical est bien celui de la tragédie.
- ❑ La mort de Manon est d'autant plus dramatique qu'elle survient à un moment où cette dernière semble enfin sincère, ce qui est le propre de l'ironie tragique : « des marques d'amour au moment même où elle expirait », ligne 16. La proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps met en évidence le caractère simultané des actions.

Une tragédie respectueuse de la morale

- ❑ Venant après la vie aventureuse et romanesque des personnages, le trépas de l'héroïne permet un retour à la morale. Manon la pécheresse est morte en se repentant, faisant passer l'amour sincère de Des Grieux avant tous les plaisirs. Ce repentir était annoncé dès la ligne 14 par la proposition subordonnée complétive, « que la fin de ses malheurs approchait », qui suggérait une consolation à venir. En outre Manon est morte courageusement, en toute lucidité et sans se plaindre. Sa mort devient une purification, comme l'aboutissement d'un chemin de croix après la déportation humiliante en Amérique et la marche épuisante dans le désert.
- ❑ Des Grieux paie quant à lui son comportement erratique, et sa vie tumultueuse, lignes 18-19 : « Le Ciel ne me trouva point sans doute assez puni ». La synecdoque renvoie au champ lexical du religieux tout comme le verbe évoquant l'idée de pénitence. La négation et le modalisateur insiste sur le châtiment du personnage.
- ❑ Notre héros est condamné à vivre pour expier ses excès. Une vie en marge : la mort de Manon entraîne la mort symbolique de son amant ; existence choisie ainsi. Le narrateur

refuse d'oublier sa maitresse et de reprendre sa vie d'antan. Le **passé composé, par sa valeur d'accompli** indique que le choix a été tenu, ligne 19 : « J'ai trainé une vie languissante et misérable ». La dernière phrase confirme le caractère définitif du propos : « je renonce à la mener jamais plus heureuse » : **la négation est totale.**

- **Eléments de conclusion :**

- Ponctué d'adresses à Renoncour qui en soulignent l'importance et prolongent sa résonance jusque dans le présent de l'énonciation, le récit par Des Grieux de la mort de Manon est fait d'ellipses et de silences. L'excès de douleur se traduit, au-delà des mots, dans l'incapacité de Des Grieux, d'habitude si éloquent, à exprimer son émotion, et ne trouve d'issue possible que dans la mort symbolique qu'il s'inflige à lui-même. Par cette fin tragique, qui « tue » Des Grieux après Manon, Prévost inscrit son couple d'amoureux dans une lignée littéraire de morts d'amants maudits mais profondément émouvants par leur sincérité, en rupture avec une famille ou une société (parfois les deux) qui les rejettent : Tristan et Iseult ou Roméo et Juliette. Comme les héros classiques, tout devrait se clore sur la mort des deux amants. Mais Des Grieux survit, ce qui fait l'originalité de ce roman.

OU

- Le récit de la mort de Manon n'est évidemment pas facile à raconter puisqu'il est fait de la bouche même de celui qui l'a le plus profondément aimée. Il a pourtant lieu, tout au moins partiellement, et s'avère nécessaire à l'économie du roman. Il permet en effet un retour à la morale, sociale et religieuse. Pourtant, la disparition de l'héroïne ne fait pas rentrer le narrateur dans le rang. Il continue à mener une vie marginale, même si c'est une autre forme de marginalité qu'au début de l'histoire.